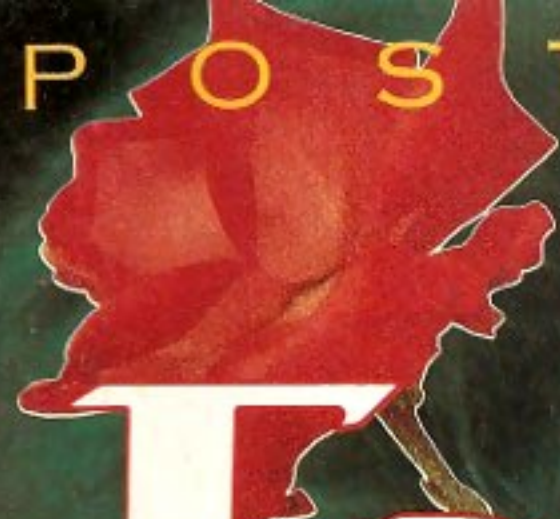
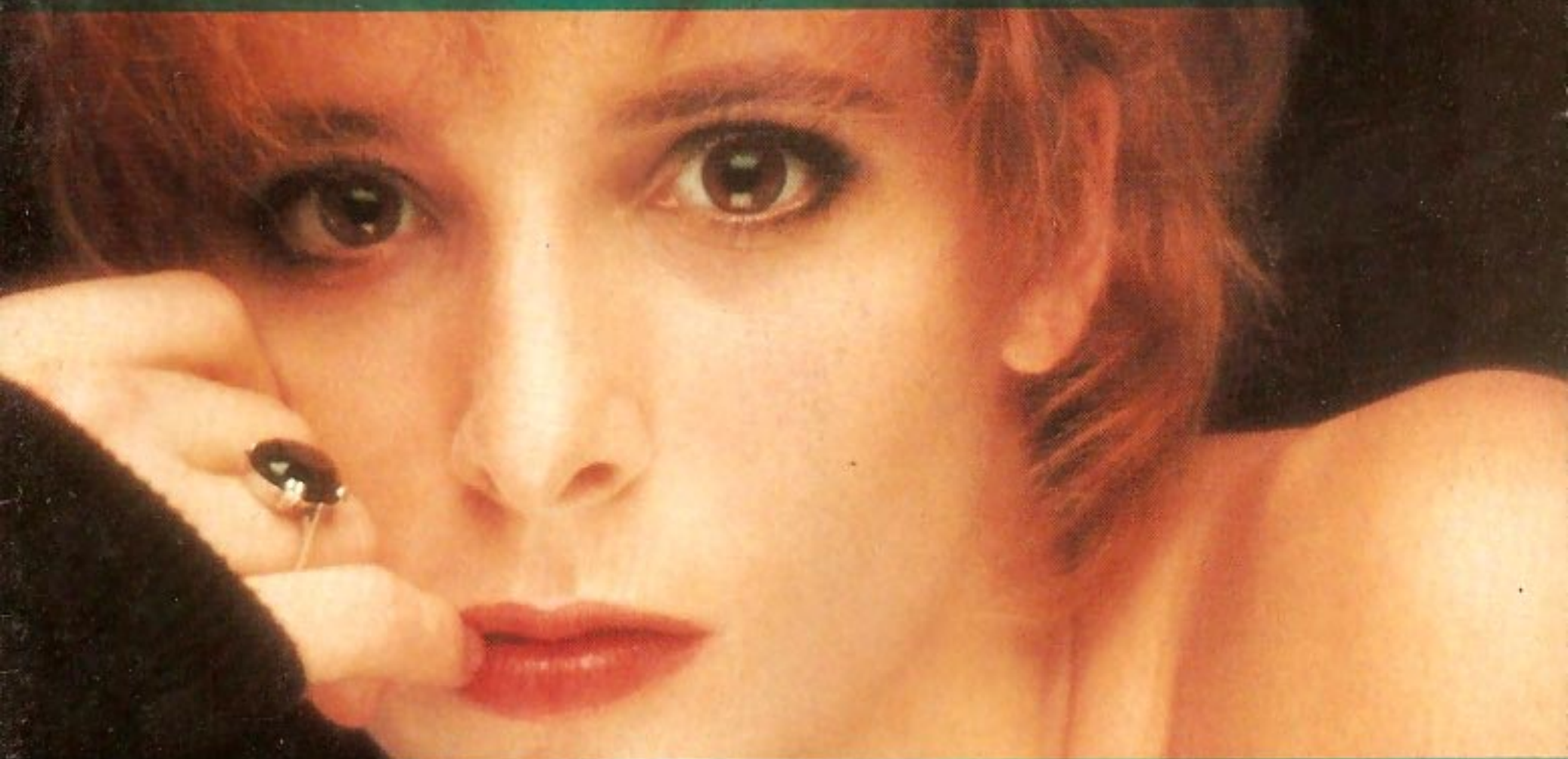


POSTER ROCK



Mylène Farmer

LES CLÉS DE SON UNIVERS



UN POSTER GÉANT
PLUS
UN MAXI-POSTER

(1,14 m x 0,83 m)



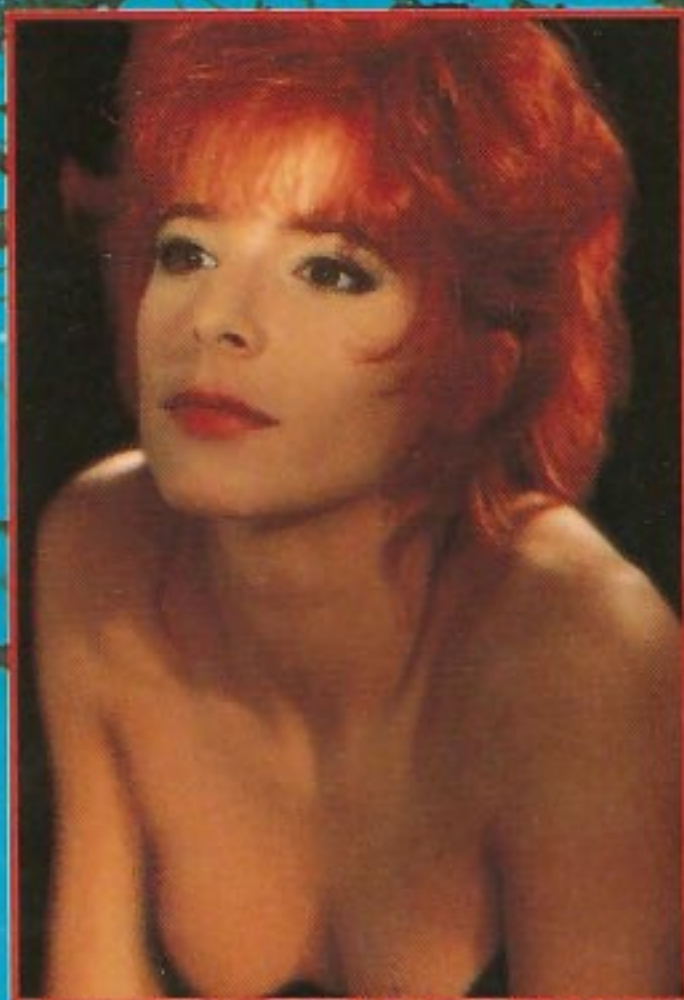
M 8050 - 11 - 20,00 F-XX



3798050020006 00110



MYL



Au suprême moment où tout doit se finir pour faire place à la Grande Lumière, où l'âme détachée du corps flotte déjà dans l'éther, il y a des visages que l'on aimerait conserver dans sa mémoire, comme un souvenir des moments qui ont été. Ce ne sont pas forcément les plus familiers ou les plus quotidiens. Cela procède d'autre chose, d'une manière de miracle diffus, un peu inexplicable mais qui toujours rassure et apaise. La pâleur d'une peau, le flamboiement d'une chevelure que l'on devine pourtant si douce, la silhouette acérée, la nerveuse flexibilité d'un poignet émergeant de la dentelle, peuvent aussi nous accompagner pour le Grand Voyage. Mylène Farmer n'est pas de celles que l'on oublie.

MYLÈNE FARMER

OU LES CLEFS D'UN MONDE

Mylène Farmer célèbre la mort
comme d'autres la vie.



LA VEUVE NOIRE LES HEURES LONGUES

Mylène Farmer célèbre la mort comme d'autres la vie. La dernière amie, vainement interrogée par les uns mais célébrée par les autres, est pour elle, semble-t-il, la vie. Mylène ne s'en attire pas autre mesure, mais la mort est là qui sourit, implacablement charmante et à jamais présente. C'est la déesse noire, la Lilith des alchimistes médiévaux aux multiples formes. Comme le papillon de nuit attiré par la lampe et qui se brûle d'avoir trop aimé la lumière chaude et cruelle, Mylène Farmer, dans certains de ses chants douloureux et de toutes ses forces, l'appelle. Que se disent-elles? Mylène semble lui murmurer ses secrets de petite fille; ainsi le ferait-elle à un être cher.

Cette apparente confiance, ce total abandon de tout l'être font presque peur. Cette connivence, dont on se sent souvent exclu, déroute. Mais il n'importe. Là où d'autres ne verraient que ténèbres, maléfices et étrangetés, Mylène Farmer voit la lumière enchantée qui donne à l'humanité sa véritable dimension et sa vraie mesure.

Elle se plie volontiers à cette loi suprême, calque sa vie à cette exigence finale. Elle y puise son énergie et, curieux paradoxe, ses ressources vitales. Célébrer la mort, ne serait-ce finalement pas autre chose que d'aimer la vie passionnément, mais à sa manière? Plus de moments futiles ou vains, plus de sentiments médiocres ou vils, mais l'éblouissement de l'instant qui passe.

La fulgurance d'un sourire, si tel est le prix à payer, vaut bien en effet que l'on brûle son âme.

L'inséparable compagnon de la mort, son fiancé des tristes heures, est le temps.

Revêtu de ses parures habituelles, faisant s'écouler grain à grain l'implacable digère. Devant cette sombre évidence, devant cette lutte de tous les instants mais que l'on sait d'avance perdue et inutile, l'âme humaine se sent démunie et si faible.

Et les matins de pluie succèdent aux jours de soleil, et les hivers, aux étés. «*Le temps défigure*», assure Mylène Farmer dans *Ainsi soit je*. Ce cruel constat est le plus brutal et le plus amer qu'elle ait, à mon sens, jamais prononcé. C'est dans ces moments précis que l'on aimerait lui tendre les bras, lui présenter la paume d'une main. Elle y placerait son visage d'enfant un peu grave, fermerait peut-être les yeux. Ces minutes gagnées sur l'éternité seraient bien précieuses et bien douces.

«*Le temps défigure*»
chante Mylène
dans *Ainsi soit je*.

Car finalement, à part l'éventuel et fugitif instant de réconfort, où fuir, où se réfugier? La nature humaine, émanation directe des forces supérieures que l'on assure divines, procure l'énergie nécessaire. Elle est cependant brimée par cette course éperdue. A tous les détours des chemins, à la croisée des routes, dans le regard clair et apeuré d'un enfant, le temps est là qui attend sa proie. «*Je l'accompagne, ma si tendre*», murmure-t-elle. Aucun écho ne vient de lui, si ce n'est les faux conseils du miroir ou le regard de l'autre. Le temps glisse et s'immisce, et joue les traîtres de comédie.

On ne peut que faire part de l'étrange intérêt que ce sentiment indique, bouquet d'impressions mêlées. Est-ce le grand vertige de la fêlure proche? Est-ce la crainte ou l'espérance du vieillissement apportant son lot habituel de sérénité apparente et de froideur des sens? N'est-ce pas aussi — et surtout — la volonté de maîtriser un destin, d'être capable de dire «non» ou «encore», le désir farouche d'aimer, de plaire et de se sentir exister?

La grande victoire de Mylène Farmer est de faire face. Devant cette volonté que l'on sent si âpre et si déterminée, tout doit plier, et tout plie effectivement. Son œuvre est là pour en témoigner.

Où est-elle, ô mort, ta victoire?
Où est-il, ô mort, ton aiguillon?



CHEVALIÈRE D'EON

Sur une plage déserte, balayée par tous les vents, lorsque la mer s'étend jusqu'au ciel et se confond en lui, un petit garçon aux gestes imprécis et saccadés court de toutes ses forces sur le sable jusqu'à devenir un point blotti au cœur de l'horizon. Il a les traits délicats d'un pantin qui a emprunté à Pierrot sa plume et s'est dessiné une silhouette mutine et gracile.

Mais surprise, sa casquette de poulbot des faubourgs tombe : un flot de cheveux inonde ses épaules, brille un instant sous la lumière moirée du jour qui finit ; l'œil se fait plus langoureux et plus grave. Le petit pantin — de *Sans contrefaçon* — est devenu femme.

Miracle de la Providence, de l'amour de légende, le joli corps si fin en veste et pantalon, dans les bras complices de l'être tant aimé, va vivre une minute d'éternité. Il faut croire. Pourquoi subir éternellement les caprices de la nature et pourquoi, après tout, ne pas décider sereinement de ce que l'on pourrait être aussi dans son passage sur Terre ? Et s'il lui plaît, à elle, de commander une armée de soldats de plomb prêts à périr sur les champs de bataille avec honneur pour prouver leur vaillance et la foi qu'ils ont dans leur capitaine si aérien à l'uniforme blanc et qui les mène au combat avec tellement de grâce mêlée de folle audace.

Libertine manie le pistolet, est chaussée de fines bottes de cuir noir, monte à cheval, se bat en duel. Séduit-elle en homme ou en femme ce jeune élégant pâle, à l'œil sombre, qui ne voit qu'elle ou lui ?

Elle ou lui, ou les deux à la fois, le très aristocratique gentilhomme Mylène ou la très aimable Lady Farmer ? Rien ne nous force à soulever le voile, à pénétrer les secrets d'une tente de militaire en campagne, à faire glisser, même avec les plus infinies précautions, une fine chemise de batiste.

Rien ne nous y force, rien ne nous y oblige, certes. Mais tout nous invite à percer les mystères. Le regard de certaines femmes se fera plus âpre ou plus cruel, le cœur des hommes, plus confiant dans la destinée humaine, quand on aura la certitude qu'elle est bien femme, que l'ample chemise dissimule les petits seins couleur de lait, l'épaule pure et bien dessinée où la veine bleutée affleure, les jambes fuselées faites pour maîtriser le cheval qui se cabre, le corps enfin de danseuse sacrée, celle qui nous fait rêver dans un nuage de santal et d'encens et dont le bruit des pas résonne sur le marbre des palais d'Orient.

MASQUES

Aux fêtes secrètes données quelquefois l'an par ceux qui savent ce que jouer veut dire, il est bon de s'y rendre masqué. Le loup de velours, noir le plus souvent, retenu par des rubans de même couleur, maintenus croisés sur les tempes et la nuque, protège le regard du regard de l'autre que l'on juge souvent, et avec raison, trop insistant et trop pressant.

Mylène Farmer aime les masques. Ils permettent à Libertine d'aller plus loin encore dans la folie de la séduction, dans l'abandon retenu qu'ils supposent, dans le subtil dosage des émotions diffuses, du jeu du regard qui prend alors toute sa force et toute sa saveur. L'être aimé, ou qui va l'être, est paré aux yeux de Mylène Farmer de la grâce toute particulière que lui confère le mystère.

« Qui est-elle, mais qui est-elle ? », murmure celui — ou celle — que Libertine a saisi, pris à la gorge et aux sens, dans ce corps à corps où elle se sait presque toujours victorieuse. En faisant ployer les âmes, en écrasant toute velléité de résistance, elle enivre. Le loup ne tombera qu'à son heure. L'heure que Libertine aura choisie n'est pas celle du simple mortel. Il peut y brûler ce qui lui reste d'âme, mais que cette mort est donc douce.

Alors fermons les yeux et imaginons les bougies de cire blanche qui s'allument, jetant leurs feux sombres sur les candélabres d'argent, écoutons le bruissement des étoffes, les rires étouffés des conversations, le son lointain encore d'un clavier que l'on accorde et, en nous-mêmes, regardons-la arriver, les yeux brillants de fièvre sous le velours, respirons son parfum et rêvons. C'est le lot commun de tous les hommes.

AMOUR

Le désir latent qui nimbe de sa clarté comme une luciole l'œuvre de Mylène Farmer procure cette série d'impressions mêlées, où le corps de l'autre est ressenti comme une brûlure dont on ne saurait se passer, où les heures de l'absence retentissent dans une chambre désespérément vide, où le regard de l'être cher apaise l'inquiétude d'une nuit d'insomnie, où l'on sait aimer enfin avec la gravité que suppose le sentiment le plus complexe de la palette humaine.

Ce n'est pas un amour mesuré ou craintif, encore moins maladroit. Ce n'est pas un amour discret, mais mystérieux ; il vient à Mylène plus de sa propre volonté que de la sienne. On la sent prête à refuser d'être sa consentante victime. Elle échappe — ou tente d'échapper — à son carcan et aime à son heure l'être que Libertine ou Tristana ont élu.

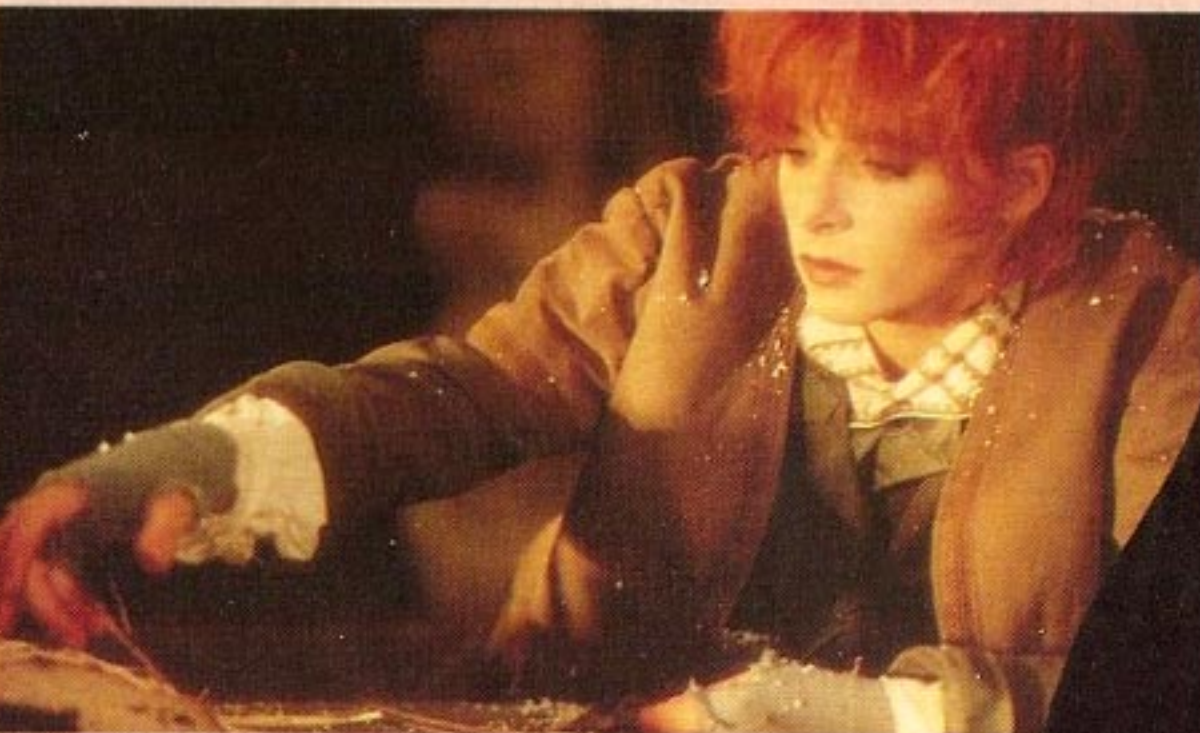


Libertine et Tristana sont des amoureuses blessées dans leur corps et dans leur âme.

Le plaisir ne devient intense que lorsqu'il mûrit longuement. Le Grand Œuvre est alchimiste, Mylène est un peu sylphe. La dent qui mordille la peau, l'ongle que l'on ressent dans la nuque, la masse de cheveux qui recouvre l'épaule, tout ce ballet de gestes à la fois connus et improvisés se doit de se faire dans les règles de l'art d'aimer. Cet amour-rite est célébré comme la grande messe des corps. L'érotisme devient liturgie sacrée, philosophie des sens, découverte des trésors enfouis.

Lorsque l'on émerge de ces profondeurs insondables, de cet instant où tout semble finir et commencer, de cette douleur secrète épuisée par les larmes de bonheur, il faut saisir l'intensité du regard de Mylène Farmer. Il faut y lire ses pensées les plus intimes, savoir y décoder la tristesse ou l'amertume, comprendre si la foi qu'elle a dans l'autre existe toujours. Terribles jugements que ceux prononcés dans les yeux noisette. Terribles verdicts que ceux tombant de la jolie bouche.

Libertine, Tristana, Chloé sont des amoureuses blessées dans leur corps et dans leur âme. Dans un temps imaginaire et que l'on sent enfoui dans leur mémoire, elles ont aimé avec passion. La solitude a remplacé sur leurs lèvres le goût des baisers de l'autre. Elles cherchent dans "publi de la vie réconfort et apaisement."



Libertine, le très aristocratique gentilhomme Mylène ou la très aimable Lady Farmer ?

DIEU ET DIABLE

L'œuvre de Mylène Farmer est hantée par l'image du Père. Ce n'est jamais un Dieu colère poursuivant de ses foudres les fautes des hommes. C'est, par contre, à lui que, dans le secret de la chambre, on murmure tout bas les reproches dictés par la si triste et si affligeante condition humaine. Le plus bel ange du Paradis, devenu par sa haine et son orgueil incommensurables ce « Malin mal habité », fascinerait-il davantage Mylène Farmer ? S'il arrive à Dieu de « baisser les bras », l'ange du mal est plus que présent, forçant Libertine au doublement de son être, lui donnant les moyens sulfureux d'une séduction plus âpre et plus violente que son double condamne et combat tout à la fois.

Quelle est celle qui triomphe dans cette lutte sans merci ? N'y a-t-il pas danger de se perdre à jamais dans ce jeu de miroirs répétés à l'infini ? La quinzième lame du Tarot, le grand « livre » des occultistes et des adorateurs de Thot, représente le prince des ténébres, celui qui règne sur ses légions infernales, qui envoie à son heure et pour son plaisir exclusif.

La torche allumée qu'il tient dans sa main gauche, symbole de magie noire destructrice, fait naître la poussière d'or qui éclaire le regard de Libertine à certains moments de ses nuits. Mylène Farmer grande initiée ? Pourquoi non.

Dans les jardins de Versailles, près du Trianon, un petit temple a été construit au temps jadis. Il est voué à l'Amour. On assure que les serments d'amitié qui sont échangés sous ses voûtes légères sont éternels.

Aux journées d'automne, lorsque les feuilles craquantes sont couleur de feu et d'or, que l'air parfumé est transparent, que la nature est prête à s'endormir, les âmes de tous les êtres qui se sont aimés s'y donnent rendez-vous.

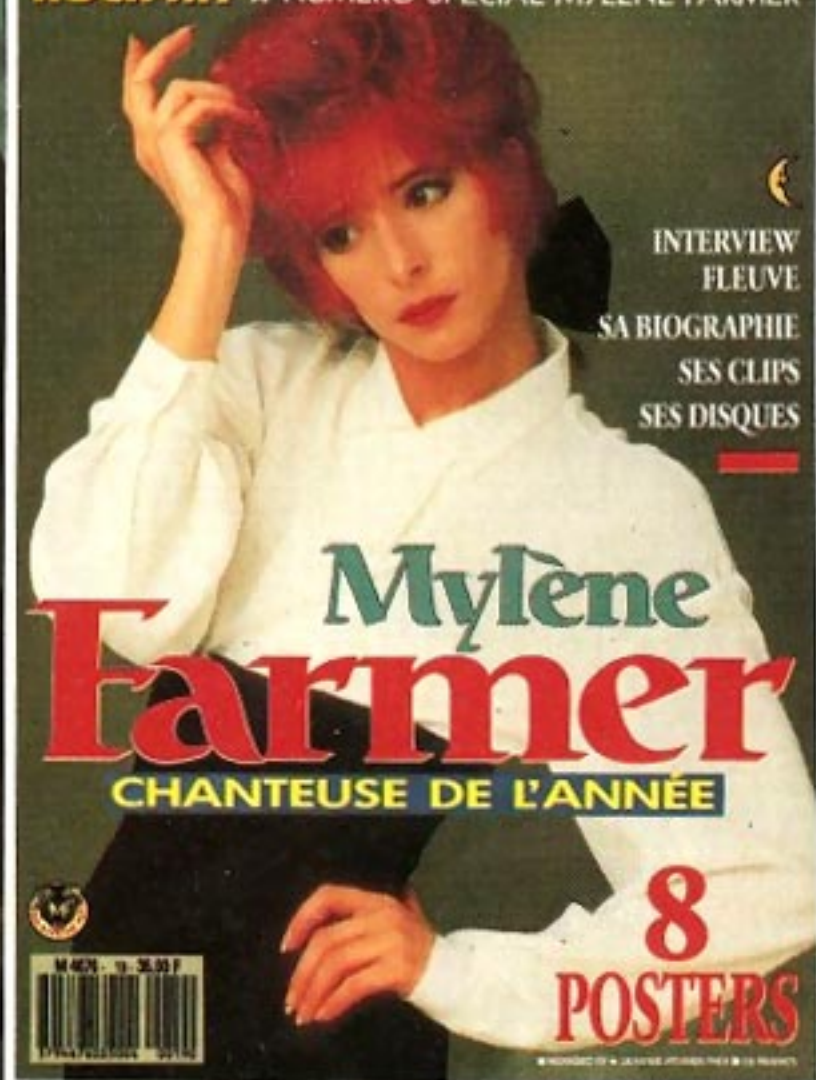
Comme j'aimerais vous y mener, chère Mylène.

Philippe SEGUY



NOUVEAU !

ROCK-HIT ★ NUMÉRO SPÉCIAL MYLÈNE FARMER



Mylène Farmer

ROCK-HIT ★ NUMÉRO SPÉCIAL

**EN VENTE CHEZ TOUS LES MARCHANDS
DE JOURNAUX OU PAR CORRESPONDANCE**

**BON DE COMMANDE (OU PHOTOCOPIE)
à retourner à ROCK-HIT**

93, rue Vieille-du-Temple, 75003 PARIS

● Je désire recevoir le numéro 19 de ROCK-HIT consacré à Mylène Farmer au prix de 35 F (port compris).

● Ci-joint mon règlement par ☐ chèque ☐ mandat-lettre

NOM _____

PRÉNOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____

VILLE _____

INTERVIEW
FLEUVE

SA BIOGRAPHIE
SES CLIPS

SES DISQUES

8 POSTERS